

PAGE DU CINÉMA

ON TOURNE "FÉDORA"

AUX STUDIOS DE SAINT-MAURICE

Les prises de vues de « Fedora » que dirige Louis Gasnier se poursuivent de façon très active.

Le drame de Victorien Sardou adapté à l'écran par Léopold Marchand est de ces œuvres dont la puissance et la sobriété tragique ne peuvent laisser insensible le spectateur le plus sceptique ou le plus blasé; et les interprètes du film eux-mêmes, se prenant à leur propre jeu, y apportent une ardeur et une flamme admirables.

« Fedora » fut représenté pour la première fois au Théâtre du Vaudeville, en 1882. Cette première, que l'on attendait avec une immense curiosité en raison de la notoriété de l'auteur et de sa principale interprète, fut un véritable événement artistique.

Le rôle de la princesse Fedora fut créé par Sarah Bernhardt avec, à ses côtés, un comédien distingué, Pierre Bertin qui, par la vigueur et l'émotion de son jeu dans le rôle d'Ipanoff, s'éleva d'un seul coup au rang de grand acteur.

« Fedora » fut repris en 1894, à la Renaissance, Sarah Bernhardt repartit dans le même rôle mais, cette fois, avec Lucien Guitry dans celui d'Ipanoff.

Seconde reprise en 1903, au Vaudeville avec, de nouveau, la grande Sarah et l'excellent Bertin dans les deux rôles principaux.

Comme nous l'avons dit, la pièce de Sardou comporte deux grands rôles: celui de Fedora et celui d'Ipanoff, dont Marie Bell et Ernest Ferry sont respectivement les animateurs. Les autres personnages, volontairement effacés, sont incarnés les uns et les autres par une troupe remarquable réunissant des artistes de qualité tels que: Edith Méra, Henry Bosc, Jacques de Féaury, François Carron, Paul Amiot, Elena Manson. N'oublions pas Louis Gauthier qui joua si longtemps les premiers rôles à l'ancien Théâtre du Vaudeville et qui apporte, lui aussi, dans une création épisodique, l'appoint de son talent de comédien éprouvé.



UNE SCÈNE CAPITALE DE « FEDORA » film tiré de la pièce de Victorien Sardou, que l'on a achevé de tourner aux studios de Saint-Maurice, avec Marie Bell (Princesse Fedora Romazoff) et Henri Bosc (Wladimir).



UNE SCÈNE DE « FEDORA » avec Marie Bell (Princesse Fedora Romazoff) et Ernest Ferry (Louis Ipanoff)

Échos

Maurice Chevalier prend des leçons de danse

Maurice Chevalier prend des leçons de danse sous la direction de M^{lle} Albertina Rasch, en vue de la valse de « La Veuve Joyeuse », où il doit représenter le prince Danilo.

Cette fameuse valse, un des clous de la nouvelle production d'Irving Thalberg, pour la Metro-Goldwyn-Mayer, sera présentée avec une mise en scène d'une rare somptuosité.

« Jeune homme, j'ai dansé à la scène, explique Chevalier, mais depuis, je me suis rendu compte que le music-hall parisien possédait des danseurs d'une autre classe. Je me suis donc confiné dans le chant et la pantomime. J'ai perdu l'habitude de danser, mais je sais que je puis m'y remettre... ce n'est qu'une question de pratique et de persévérance. Je m'exerce donc à valser... et ce n'est pas ennuyeux, bien au contraire. »

Cà et là

— Simone Berriau, Henri Debin, Camille Bert, Simone Bourday, Sylvette Fillacier, Hubert Preber, Roland Casaux, Louis Guy et Daris partent pour le Maroc où ils vont tourner *Ita*, sous la direction de Jean Benoit-Lévy.

— A Nice, Jacques Darmont tourne l'« Oncle de Pékin », avec Armand Bernard, Pierre Brasseur, Mihalesco, Janine Merry, Claude May, etc.

— Lisette Lanvin, Odette Barencey, Olga Valery, Renée Piat, etc., tourneront « Etoile filante », sous la direction de Jean-Louis Bouquet.

— On annonce bientôt un film « Casors en détresse ».

— On parle d'une collaboration de Marcel Pagnol à *Tartarin de Tarascon* qu'on entreprend avec Raimu.

— Atlantic films, termine l'histoire d'un billet de dix francs *La Fortuna* en donnant un documentaire sur les usages aux palmiers.

— Gabriel Rosca prépare *Coup de Théâtre*.

— René Guisart va tourner une opérette de René Pujol et Raoul Moretti dont la vedette sera Henry Garat.

— M. Fréchet tourne actuellement les intérieurs de *Pépito* dont il a commencé par tourner les extérieurs à Banyuls-sur-Mer et à la Mer de Glace, Lucien Callamand, le petit Hans Fréchet, Michel Simon, le Vigan, Sokholoff, Henri Valbel, Alexandre Rignault et Numès fils sont les interprètes de ce film conçu de façon très spéciale. Les artistes, en effet, ont très peu souvent l'occasion de parler, la musique se substituant au dialogue.

— La Société Fred Bacos et la Fox Films porteront à l'écran *Le Colonel Cobbert* d'après l'œuvre d'honneur de Balzac.

— Marc Allégret a engagé Mona Liza pour tourner *L'Hôtel du libre échange*, de Georges Feytaud.

— On parle de Blanche Montel comme partenaire de Victor Boucher dans *La Banque Nemo* qui va tourner Jean Choux.



JOSELYNE GAËL (Cosette grande) Deuxième partie du film « Les Misérables » (Les Thénardières).

LES MISÉRABLES

d'après l'œuvre de Victor Hugo

Deuxième époque : « Les Thénardières »

« Les Thénardières », c'est le deuxième épisode de l'œuvre célèbre et touffue de Victor Hugo, qui vient d'être portée à l'écran par Raymond Bernard.

Dans le premier épisode « Tempête sous un crâne », on voyait le forçat Jean Valjean devenir « Monsieur Madeleine », l'honorable maire de Montreuil, puis se dénoncer alors que l'on allait condamner un innocent à sa place.

Cet épisode intitulé « Les Thénardières » aurait aussi bien mérité d'être appelé « Cosette ».

Le nom de « Thénardières » jette sur cette histoire filmée une note plus âpre. Il évoque des personnages malfaisants aux faces patibulaires, aux âmes de profiteurs agissant comme des brutes envers les faibles ou ceux qui semblent tels.

Au contraire, le nom de Cosette est très doux; doux à prononcer, doux par le personnage de celle qui le porte, doux aussi par celles qui l'interprètent dans le film: la petite Gaby Triquet et Joselyne Gaël.

Monsieur Madeleine est devenu Monsieur Fauchelevent et habite Paris. Malgré l'honorabilité de sa vie et son grand cœur, ses faits et gestes sont surveillés par un certain inspecteur Javert.

Grâce à M. Fauchelevent, Cosette échappe à la férule des Thénardières, à leur dureté et aussi aux travaux de ménage au-dessus de ses forces. Elle est élevée dans un couvent, devient une belle jeune fille et appelle son bienfaiteur « père ». Elle est charitable et soulage de son mieux les infortunes d'autrui, mais un jeune gentilhomme aperçu sous ses fenêtres ou à la sortie de la messe, égale ses seize ans de tendres perspectives. Avant d'atteindre au final d'un beau roman, sur l'air des violons et à l'ombre des voiles d'épousées, nombre de circonstances tragiques viennent froter les projets de Cosette et remplir pour nous ce second épisode.

A huit ans, Cosette est une bien attendrissante petite fille. Elle joue le plus simplement du monde avec ses moyens à elle, à peu comme les gosses en voyant la nuit des génies fantastiques hanter les branches d'arbres, nourrir pour les pouspées une tendresse farouche, est sérieuse comme peut l'être une enfant de son âge, obligée

de vivre durement et sans affection chez un maître autoritaire et méchant.

Ses désespoirs amenés par la fatigue et le chagrin sont par leur justesse et leur nuance de véritables leçons à des artistes, possédant moins bien qu'elle, malgré leur maturité, l'art du dosage dans leurs expansions scéniques.

Cela revient à dire que l'écran est l'ami du naturel.

Cosette jeune fille est Joselyne Gaël. Jolie et gracieuse, les robes de nos romantiques aïeules font valoir sa taille fine d'où seroulent jusqu'aux pieds des anneaux de volants.

Marguerite Moreno semble s'amuser beaucoup dans le rôle de la « Misérable » qui se plaint de paralysie, encombrant l'attendrissement du visiteur pour arrondir le pécule. Chapeau à plumes et tapis de table en guise de manteliet, elle est évidemment d'une coquetterie indiscutable.

Duïlin, son époux, apparaît dans le genre gangster de l'époque ou chef de bande. Il bombe le dos comme un chat en coïte et roule des pupilles terrifiantes dans une mare de cornée blanchâtre.

Eponine, experte en l'art de tousser à propos, s'est effrangé son « costume » pour faire vrai. Dans cette créature sordide, aux cheveux collés par la crasse, d'une blancheur grasse, on retrouve à peine Fanny, l'héroïne de Marcel Pagnol. Pourtant c'est là Orane Demazis qui, dédaignant pour un temps les interprétations modernes, a affronté la caméra en souvenir d'Hugo.

Dans « Liberté, Liberté chérie », dernier épisode, patriotique, le talent d'Harry Bour atteint au dénouement après s'être affirmé d'une belle qualité constante, au cours de toute l'interprétation.

— René Clair est parti pour la Côte d'Azur avec la troupe du *Dernier Milliardaire*. C'est à Antibes, Saint-Raphaël et dans les environs que seront tournées une partie importante des scènes d'extérieur.

— Raymond Boulay prépare la réalisation de *La Flamée*, dont la vedette sera Suzanne Riessler.



« LES MISÉRABLES ». — 2^e ÉPIQUE : « LES THÉNARDIÈRES » M^{lle} Gaby Triquet (Cosette enfant) et M. Charles Duïlin.

Fantômes d'Hollywood

Les fantômes d'Hollywood n'ont aucun rapport avec celui de l'Opéra. Ce n'est pas là une image littéraire. Il existe réellement aux studios californiens un endroit où dorment les « doubles » d'artistes célèbres aujourd'hui disparus.

Entassés sans ordre ni préséance, les uns contre les autres, ils occupent toute une pièce du magasin de costumes des studios d'Hollywood.

Voici Rudolph Valentino élané, large d'épaules et mince de taille, tel qu'il apparaissait à l'écran et dans la vie. Plus loin, voici encore Mabel Norman, Belle Ben-

nett, Julia Swain Gordon, Lya de Putti.

Ce ne sont plus, hélas ! que des mannequins de fil de fer: ceux qui servent de modèles aux couturiers et aux tailleurs pour les essayages de costumes portés par ces artistes dans leurs différents films. Lit, sur le bourdonnement des machines à coudre dans l'atelier voisin vient troubler le repos de ces fantômes qui déjà sont de l'histoire.

Dans la même pièce, alignés comme des soldats à la parade se trouvent d'autres mannequins sans tête et sans aucune garniture, établis d'après les mesures d'artistes qui se sont retirés de l'écran ou qui, momentanément, se sont éloignés des studios.

Les étiquettes fixées à chacun d'eux indiquent qu'il s'agit de Florence Vidor, Trixie Friganza, Gloria Swanson, Pola Negri, Clara Bow, Bebe Daniels, Norma Talmadge, Louise Brooks, Eleanor Boardman, Olga Baclanova, Betty Bronson, Emid Bennett, Barbara Bennett, Betty Compson, Mae Murray, Lillian Gish et bien d'autres.

Une véritable armée.

Pourquoi les conserve-t-on soigneusement ? Tout simplement parce que certains artistes retirés de l'écran pour une raison ou pour une autre peuvent, telle Lila Lee, qui fut la partenaire de Valentino dans « Arènes sanglantes », revenir un jour ou l'autre à la firme qui détient leur mannequin.

Le mannequin, alors, est tout près pour de nouveaux essayages: il suffit de vérifier si les « mesures de l'artiste » n'ont pas varié... ce qui arrive, il faut bien le dire, assez fréquemment.

Enfin, à côté des « doubles » des disparus ou des absents, ceux des vedettes du moment sont journellement utilisés par les ateliers de couture. Mae West, Marlene Dietrich, Miriam Hopkins, Sylvia Sydney, Carole Lombard, Claudette Colbert, Alison Skipworth, Wynne Gibson et, en général, toutes les artistes engagées par la société ont leur mannequin qui, avec une patience muette, se prête de bonne grâce à tous les essayages possibles et imaginables.

Le plus grand de ces indispensables accessoires du costumier reproduit la forme et la taille de Miss Howland. Il dépasse tous ceux qui l'entourent et mesure sans la tête 1 m. 80 de hauteur, ce qui indique que son modèle vivrait possé-

der une taille supérieure à 1 m. 09, presque celle d'un « Horse Guard ».

Cette artiste est incontestablement la plus grande — tout au moins par la taille — des actrices de cinéma.

Les mannequins de Gloria Swanson et de Jobyna Ralston ne mesurent que 1 m. 42.

Le plus léger de tous est celui de France Leullier que l'on peut voir actuellement à l'écran à côté de Gary Cooper.

Les plus importants en dimensions, après la majestueuse Miss Howland, concernent Trixie Friganza et Kate Smith: ce sont aussi de bien imposants personnages à en juger par leurs mensurations. Alison Skipworth, qui appartient comme elles à la catégorie des poids « sérieux », est cependant bien loin de leur record!

Mais les hommes — à part Valentino — sont donc absents de cette assemblée où ces armatures de fil de fer recouvertes de toile écarlate représentent les gloires de l'écran.

Avouons à la honte du sexe fort que, seuls, Frédéric Marsh et Charles Laughton ont, à l'atelier de costumes, des mannequins servant aux essayages. Serient-ils seuls à posséder la plastique impeccable qui ne nécessite ni rembourrage de vêtements, ni ajustage spécial fait sur le sujet lui-même ?

Aucun visiteur ne vient dans le département des mannequins sans jeter un coup d'œil sur celui qui porte l'armure étiquetée dont Geraldine Farrar fut parée dans « Jeane d'Arc » et qui semble veiller sur l'armée de fantômes alignée dans la vaste pièce où dorment tant de souvenirs.

— Abel Gance abandonnant provisoirement la réalisation de « Capitaine Fra-casse » va porter à l'écran « Poltche », d'après l'œuvre d'Henry Bataille. L'adaptation cinématographique sera d'Henry Decoin et les principaux interprètes: Marie Bell et Constant Rémy.

— Marguerite Viel va réaliser « La Banque Nemo », d'après la pièce de Louis Verneuil, avec Victor Boucher dans le principal rôle masculin. La supervision sera assurée par Jean Choux.

— Jany Ondra, René Lefèvre et André Berley ont été choisis par Jean de Limur et Carl Lamac pour interpréter la version française de « L'Amour en cage ».



« LES MISÉRABLES ». — 2^e ÉPIQUE : « LES THÉNARDIÈRES » Cosette a grandi (Joselyne Gaël). — La voici avec son père adoptif, M. Fauchelevent (Harry Baur) faisant la charité à l'épouse Thénardières (Orane Demazis).



MICHAËL VERLY qui vient de faire une geniale création dans « La Châtelaine du Liban », qui passe actuellement sur l'écran.